

Dans un livre, le toxicologue André Cicolella alerte l'opinion : le cancer de la prostate est de plus en plus fréquent, et il démarre... dans le ventre des mamans.

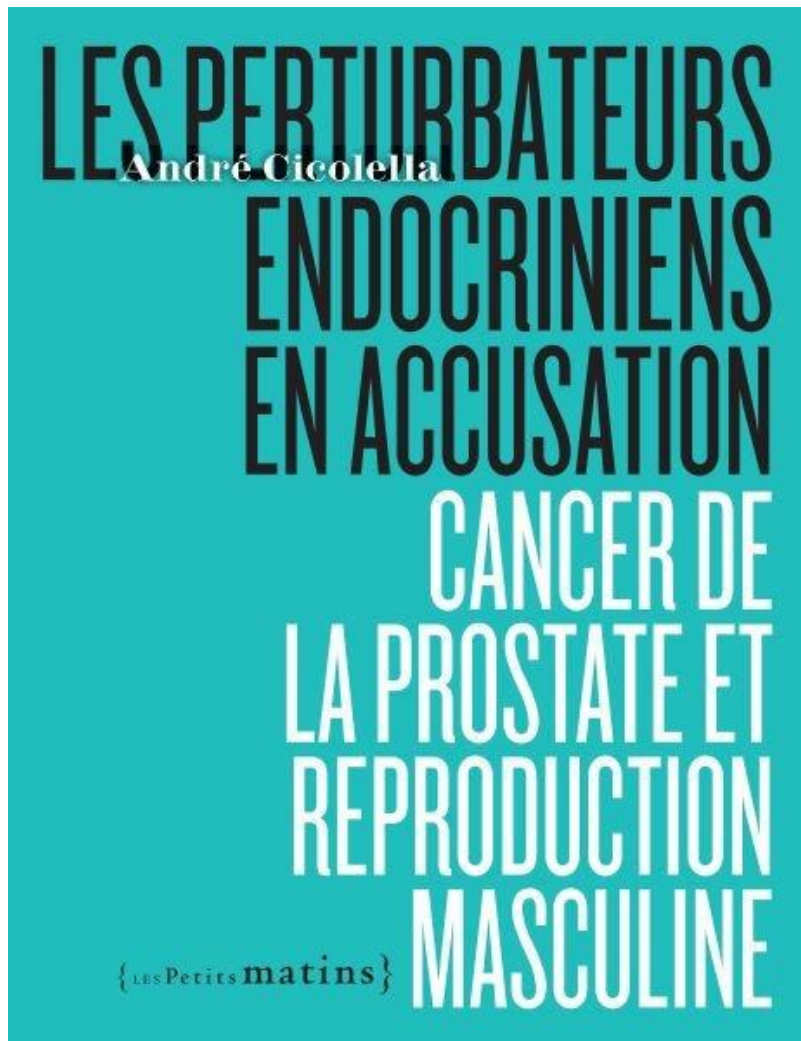
Par Mahaut Landaz

Publié le [15 mai 2018 à 14h01](#)

<https://www.nouvelobs.com/sante/20180514.OBS6627/explosion-des-cancers-de-la-prostate-nos-politiques-ont-50-ans-de-retard.html>

Dans l'imaginaire collectif, il ne touche que les hommes âgés, souvent blancs, souvent fumeurs. Moins médiatisé que celui du sein, le cancer de la prostate est pourtant la vraie épidémie du siècle. C'est ce qu'affirme André Cicolella, toxicologue et président de l'ONG [Réseau environnement santé](#) (RES) dans un ouvrage, à paraître ce mercredi 16 mai : "Cancer de la prostate et reproduction masculine" (Ed. Les Petits Matins, 128 p., 10 euros). Le chercheur martèle :

"Ces cancers ont été multipliés par quatre en une seule génération."



Les chiffres sont en effet alarmants : 1,6 million d'hommes touchés à travers le monde, ce qui en fait le cancer ayant le plus progressé ces dernières années. Dans 103 pays, le cancer de cette glande d'à peine 20 grammes est le plus fréquent chez l'homme, et les patients sont de plus en plus jeunes.

A la vue des comparaisons internationales, difficile de ne pas questionner le mode de vie des pays développés (vie urbaine et sédentaire, malbouffe, expositions aux substances chimiques...). L'Australie et la Nouvelle-Zélande, notamment, ont un taux vingt-six fois plus élevé que l'Asie du Sud et l'Asie centrale. Les Français font partie des populations les plus affectées au monde – leur taux est trois fois plus élevé que la moyenne mondiale.

Mais c'est une réalité très hétérogène d'un territoire à l'autre. En tête des plus affectés : la Martinique, dont le nombre de cas est trois fois plus important qu'en métropole. Quant au pays ayant la plus faible incidence, c'est le Bhoutan (1,2 cas pour 100.000 hommes, soit 400 fois moins de cas qu'aux Antilles, pour une population numériquement comparable), nation rurale où la "civilisation moderne" n'a encore guère pénétré, mais où les statistiques médicales sont jugées assez fiables.

Soleil et couleur de peau

Pendant longtemps, l'explication génétique a prévalu. Certaines ethnies (les Antillais) seraient plus vulnérables que d'autres (les Asiatiques). Une explication qui ne tient pas la route pour André Cicolella :

"On a dit aux Antillais qu'ils étaient touchés parce qu'ils sont noirs. Mais les Norvégiens ont eux aussi un taux très élevé... On disait à ces derniers que c'était parce qu'ils ne voyaient pas assez le soleil. Mais... et les Antilles ?"

Pour le chercheur, d'autres indices balayaient l'argument génétique : les migrants pakistanais au Royaume-Uni adoptent rapidement le taux de cancer de la prostate, plus élevé, des Anglais. Même chose pour les migrants japonais à Hawaï :

"Sur la même génération, ils ont vu leur taux de cancer de la prostate multiplié par quatre. On voit l'importance du passage d'un mode de vie japonais à un mode de vie américain."

Aveuglement

Pour lui, un coupable est totalement oublié par les autorités sanitaires : l'environnement. Et notamment les [perturbateurs endocriniens](#). Présents dans les aliments (non-bio) et pléthore d'objets du quotidien, (cosmétiques, produits nettoyants, plastifiants...), ces agents chimiques perturbent le fonctionnement de nos hormones.

Or, le cancer de la prostate est, comme celui du sein, dit "hormono-dépendant" : il naît du dérèglement du système hormonal. Le chercheur appelle les autorités françaises à "sortir de l'aveuglement en cessant de se réfugier derrière des arguments du type vieillissement ou meilleur dépistage"— ce dernier n'expliquant qu'un cancer sur six.

[Cancer du sein : "Un empoisonnement qui commence dès le stade fœtal"](#)

En revanche, pour les Antilles, André Cicolella pointe l'utilisation massive de pesticides des bananeraies comme le [chlordécone](#), classé "probablement cancérigène sur l'homme".

"Mais les politiques de santé sont construites sur un référentiel devenu obsolète. Elles ne prennent pas en considération l'impact des stress chimiques, nutritionnels et mêmes psychologiques."

"C'est sur l'environnement qu'il faut agir"

Ce n'est pas le plan cancer 2014-2019 qui lui donnera tort : [dans ces 200 pages](#), une seule mention aux perturbateurs endocriniens. Qui appelle à soutenir les programmes de recherche visant à limiter l'exposition aux substances chimiques cancérigènes. Un peu léger.

"On se réfugie derrière une sorte de ligne Maginot de la santé publique, avec la même efficacité que celle qui était censée protéger la France pendant la Seconde Guerre mondiale..."

Or, s'alarme le toxicologue, il faut agir et vite. Car on le sait peu, mais ce cancer peut naître dès la toute petite enfance, voire au stade fœtal, comme le prouvent un grand nombre d'études. Les femmes enceintes exposées à des perturbateurs sont en effet davantage susceptibles de donner naissance à des enfants à risques". Une réalité qui souligne l'inertie des pouvoirs publics, s'agace André Cicoella :

"Il est illusoire de croire que la solution réside dans la seule mise au point de vaccins ou de médicaments. C'est sur l'environnement qu'il faut agir."

Mahaut Landaz